

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Cobban, Helena. *The Making of Modern Lebanon*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « The Making of the Middle East », 1985, 248 p.

par Jamal Saghir

*Études internationales*, vol. 18, n° 2, 1987, p. 468-469.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702193ar>

DOI: 10.7202/702193ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

efforts d'assainissement du ministre des Finances Marc Bazin en février 1982.

C'est que le régime Duvalier était doté d'une base sociale bien fragile: s'appuyer sur les mulâtres signifiait perdre le soutien des « noiristes » africanophiles et des « Tontons Macoutes ». Développer l'industrie et le commerce, c'était accepter que parlent plus fort ceux qui voulaient d'un vrai gouvernement et non d'une mafia familiale. Dans ces conditions, le respect relatif des droits de l'homme était plus un signe de faiblesse et la reconnaissance de la légitimité de nouvelles revendications qu'un facteur de stabilisation du régime. (Relatif au régime de « Papa Doc » pour lequel Prince reprend le chiffre d'environ 50 000 victimes de 1957 à 1971. Sous Duvalier fils, les arrestations continuèrent, comme les exils forcés; mais il n'y eut – officiellement – plus d'exécutions depuis 1977).

On comprend ainsi mieux, grâce à ce petit volume, l'effondrement de la dynastie Duvalier à la fin de 1985, d'autant que jouaient d'autres facteurs d'instabilité, comme le rôle des États-Unis et les profondes modifications démographiques du pays. Si ces dernières sont incontestables – nous apprenons par exemple que Port-au-Prince a vu sa population tripler en 15 ans de régime de J.C. Duvalier – le premier facteur est l'objet d'appréciations différentes. Prince insiste sur les relations amicales des États-Unis avec ce régime anticommuniste mais minimise à tort à notre sens, et comme la crise récente l'a confirmé, leurs pressions en faveur d'une évolution démocratique. C'est très au sérieux qu'ils avaient pris les nouvelles promesses de réformes faites par Duvalier en avril 1985: C'est en ne les tenant pas que le même Duvalier perdit toute chance d'être soutenu face à une opposition démocratique.

Une des faiblesses du régime – la confusion entre propriété personnelle et propriété d'État – peut paradoxalement jouer en faveur du régime actuel.

Le régime Duvalier avait été baptisé, Prince le rappelle, « Kleptocratie » par une commission parlementaire canadienne. Avec le départ du Grand Kleptomane », on peut

légitimement caresser l'espoir que les élites au pouvoir auront les moyens de s'attaquer aux maux les plus criants de cette malheureuse république.

P. RIGOULOT

*Institut d'histoire sociale,  
Paris*

### MOYEN ORIENT

COBBAN, Helena. *The Making of Modern Lebanon*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « The Making of the Middle East », 1985, 248 p.

L'ouvrage de Helena Cobban s'inscrit dans la foulée de livres qui depuis une dizaine d'années examinent, analysent et tentent de retracer les raisons et les issues du drame que vit le Liban depuis 1975.

La particularité de l'étude de Cobban est qu'elle cherche à transposer les événements historiques inhérents aux conflits inter-religieux et inter-sectaires dans la période de 1516 à 1920 aux conflits du Liban d'aujourd'hui.

La question fondamentale posée est la suivante: « Quel est le facteur commun qui unit les cinq groupes (Maronites, Chi-ites, Druzes, Sunnites et autres sectes) et qui a permis leur survie commune depuis presque un millénaire »? Est-ce cette persistance à la fois homogène et hétérogène qui a permis la formation d'une seule nation libanaise? Cobban essaye de répondre à cette double question en analysant les phénomènes historiques, politiques, sociaux et religieux à travers sept séquences: l'émergence du système inter-sectaire (1516-1920); la fondation de l'État moderne (1920-1943); l'expérience de l'indépendance (1943-1967); le début de l'effondrement (1967-1975); la guerre civile (1975-1976); la période de 1977 à 1982 et les batailles de Beyrouth (1982-1984).

L'élément dominant durant toutes ces séquences est le développement du système inter-sectaire déclenché au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ce système continue à progresser mais n'a pas encore produit une nation moderne dans la conception européenne. Ce fut un processus très dynamique d'un intérêt croissant pour les acteurs politiques locaux et les observateurs étrangers. Selon Cobban, il est indubitablement le facteur qui a fait et qui fera le Liban.

L'autre élément qui renforça le système inter-sectaire est la constitution de 1926 et le système électoral qui ont continué jusqu'à 1985 à jouer le rôle symbolique de continuité.

Enfin, le Pacte national de 1943 qui permet la division du pouvoir politique et administratif entre les différentes sectes s'avéra, jusqu'à 1960, un pilier résistant à l'équilibre inter-sectaire dans le pays. Mais après 1967, la balance commença à basculer. Pendant les douze années après 1970, le pilier s'est brisé. Ce système inter-sectaire est, d'après Cobban, à la base des jeux de pouvoir au Liban. Sa dynamique est dans le transfert de la primauté d'une secte à l'autre.

De fait, pendant des siècles, la lutte pour la primauté se jouait autour des institutions d'un prince qui, de plus, devait toujours avoir le consentement des seigneurs puissants des montagnes. Le pouvoir des leaders druzes s'imposa jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Par la suite, durant la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir fut transféré aux Maronites qui, par la croissance de leur population et leur apport au développement de l'économie, ont posé un défi de taille à la primauté des Druzes.

Cette transition ne s'effectua pas facilement; elle fut accomplie seulement après une période d'instabilité politique et sociale, accompagnée d'années de violence entre 1825 et 1861 où les puissances extérieures ont dû intervenir.

La période de 1920 à 1985, qui commença par l'émergence de deux nouveaux acteurs (les Sunnites et les Chi-ites), fut dominée par le pouvoir des Maronites. Ces derniers ont continué d'occuper la première place dans

le système jusqu'en 1970. Mais l'accroissement graduel d'un des deux groupes (les Chi-ites) a mis en péril la dominance maronite.

Vers la moitié des années 80, il était clair, selon Cobban, que la lutte pour la première place à l'intérieur du système libanais, entre les Maronites et les Chi-ites, s'amplifiait et donnait des indications sur l'émergence d'une force réelle des Chi-ites. Dans cette perspective, les années de l'après 1975 peuvent être perçues non seulement comme une période de décadence dans les institutions politiques et administratives, mais plutôt comme le début de la période de transition du pouvoir des Maronites vers les Chi-ites.

Enfin, Cobban souligne qu'une fois la primauté chi-ite installée au pouvoir, la démocratie libanaise pourrait survivre. Le système inter-sectaire ne disparaîtra pas au Liban. Il fait partie de l'histoire de ce pays et a prouvé qu'il est bien enraciné. Il a survécu aux conflits, aux guerres et aux changements sociaux. Il fait partie intégrante de la dynamique qui a construit et qui construira le Liban.

Cette lecture de l'histoire du Liban nous laisse donc prévoir que la sécularisation du système politique libanais n'est pas envisageable à court terme. De fait, pour réussir une sécularisation, le Liban se doit de bâtir un État moderne sans nécessairement être un État-nation. Le nationalisme libanais tel que conçu au début du siècle ne s'apparente pas au concept du nationalisme européen. Ce fut un nationalisme concentré autour de l'émancipation et des objectifs des Maronites en particulier et ne permettait donc pas l'unification des Libanais autour des mêmes buts.

En définitive, l'ouvrage de Helena Cobban témoigne d'une connaissance approfondie des faits historiques qui ont construit et détruit le Liban. Il décrit rigoureusement les dimensions connues mais souvent ignorées de l'histoire de ce pays. Il dissocie le problème libanais du problème arabe et palestinien et offre une lecture captivante et objective du drame libanais.

Jamal SAGHIR

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*